

Il était temps de se hisser à la hauteur de l'enjeu

ÉDITORIAL
LAURENT BUSSLINGER



C'est peu dire que le retour du futur Musée cantonal des beaux-arts dans le débat public avait laissé perplexes les observateurs, et même certains de ses partisans. On veut bien admettre avec Anne-Catherine Lyon qu'un «plan d'affectation cantonal» et ses

très juridiques paragraphes fassent peu sexy sur un ordre du jour du Grand Conseil. Cela n'empêchait pas de mettre du souffle et même quelques vibratos dans sa défense, ne serait-ce que pour les caméras de TVRL qui suivaient le débat. Et, tout en saluant l'attachement de la municipale lausannoise Silvia Zamora au respect de l'autonomie cantonale, on se dit quand même qu'une déclaration de soutien bien sentie n'aurait pas fait de mal ce printemps dans le paysage de Bellerive.

Ces couacs – où faut-il y voir l'atavique nonchalance vaudoise si bien repérée par le poète Gilles – semblent heureusement passés. Les murs du Château vibrent désormais du volontarisme du président du Conseil d'Etat Pascal Broulis, la Palud en répercute les échos et les divers cercles attachés à la réalisation résonnent à l'unisson. Bref, l'élan indispensable aux grands projets (qu'on se souvienne du M2) paraît trouvé.

Cet élan ne suffira pas. Une bataille d'arguments commence, dans laquelle

les porteurs du projet devront se montrer honnêtes, transparents, convaincants, assumer la pose de gabarits sur le site, voire organiser la tournée d'une grande maquette. Peut-être que tout cela ne vaincra pas les réticences, peut-être qu'en fin de compte la population vaudoise choisira de ne pas vouloir. Elle est souveraine, sa raison s'imposera.

Du moins aura-t-on essayé à fond, à la hauteur de l'enjeu. C'est ce qui s'annonce, et ce qui peut être aujourd'hui salué.